



N° ISSN - 0249 - 9266

N° 38 MARS 1990

EDITORIAL

1990 45° et 50° ANNIVERSAIRES

Dans ce "*GURS, SOUVENEZ-VOUS*", placé sous ce double anniversaire, nous avons le souci du souvenir et de rappeler la nécessaire vigilance face au racisme toujours menaçant.

Les témoignages reçus sont autant de rappels au souvenir des victimes de cette période de notre histoire soumise aux crimes du nazisme.

Le DIMANCHE 29 AVRIL à GURS 45° ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DES CAMPS

sera célébrée LA JOURNÉE DE LA DEPORTATION dont notre ami Oskar ALTHAUSEN nous a communiqué le déroulement

(voir page 2)

EN OCTOBRE 50° ANNIVERSAIRE de la DEPORTATION DES JUIFS ALLEMANDS à GURS d'importantes manifestations y sont aussi prévues

Faire de ces anniversaires de solennelles cérémonies c'est, d'une part, marquer notre fidélité au souvenir de nos disparus, mais aussi contribuer avec tous ceux qui n'oublient pas, que la vigilance active s'impose, face aux manifestations des néo-nazis, se déroulant dans de trop nombreux pays, y compris en France

Nous demandons à tous les membres de l'AMICALE de participer en grand nombre à ces cérémonies anniversaires.

Le Président: Léon BERODY

===== DIMANCHE 29 AVRIL 1990 =====

JOURNÉE NATIONALE DE LA DEPORTATION

CEREMONIES à GURS :

9 H.30 : MESSE EN L'EGLISE DE GURS

10 H.30 : HOMMAGE AUX DISPARUS au FOYER RURAL
Roger PUYADE

12 H.00 : CEREMONIE AU CIMETIERE DU CAMP DE GURS

COMMUNIQUE

de l'Association des combattants volontaires juifs belges
en Espagne pendant la guerre civile



**UN MONUMENT
EN HOMMAGE
AUX 7 000 COMBATTANTS JUIFS
EN ESPAGNE
PENDANT LA GUERRE CIVILE
1936-1939**

**HOMMAGE AUX
7.000 VOLONTAIRES JUIFS
DE TOUS PAYS
COMBATTANTS DE LA
LIBERTE**

Avec l'aide de la Municipalité de Barcelone, nous allons procéder à l'inauguration de ce monument le **25 MARS 1990**, sur le lieu historique et symbolique du "MONT JUICH" (le Mont Juif) à Barcelone, précédée de deux réceptions, l'une offerte par le Maire à l'Hotel de Ville, l'autre à la synagogue, offerte par la Communauté juive.

Le projet de ce monument et des ses inscriptions a obtenu l'accord des volontaires juifs des Etats-Unis et d'autres pays.

Il prouvera au monde que les combattants juifs en Espagne ont été les précurseurs du million et demi de Juifs qui ont lutté héroïquement dans les rangs des armées alliées et de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale.

TEMOIGNAGES

CES TEMOIGNAGES

figurent dans le catalogue de l'Exposition sur GURS au Musée de VIBORG (au Danemark)
"Ma vie à GURS et les Artistes à GURS"
(voir page 7 l'article de Claude LAHARIE)

MA VIE A GURS

J'avais déjà travaillé en tant qu'infirmière pour la branche suisse du "SERVICE CIVIL INTERNATIONAL" pendant la guerre civile espagnole, et aussi pendant la guerre d'Hiver Finlandaise (1939-1940). L'été 1940, je me trouvais comme volontaire pour le "CARTEL SUISSE DE SECOURS AUX ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE" dans plusieurs camps de réfugiés français à Toulouse, quand j'entendis parler de Gurs pour la première fois, et j'eus l'intuition que j'étais nécessaire la-bas.

Par mon chef, Maurice Dubois, j'obtins des autorités la permission de visiter le camp, et je fus reçue avec quelque surprise par le Commandant. Il était pourtant intéressé par le lait en poudre suisse que je pouvais offrir, mais ne pouvait nullement admettre que je souhaitais rester dans le camp pour faire mon travail convenablement. Finalement, j'ai eu un lit de fer et une couverture dans un coin d'une baraque près du cimetière. La première nuit fut froide et pénible, mais je savais que c'était ma vraie place.

Bien sûr, ils étaient tous méfiants: _ Qui étais-je? une espionne? Il fallut un certain temps et quelque lait en poudre pour les rassurer tous sur mon seul souci : aider des gens dans le besoin.

C'est en citant un article du Docteur Ludwig Mann, lui-même interné à cette époque, qu'on pourrait le mieux décrire la situation à Gurs : *"Les baraques étaient froides, humides, pleines de courants d'air et crasseuses. Sur les "lits" de bois tout de guingois, étaient étendus des sacs de paille seulement à-demi remplis de paille moisie... Des poux, des puces et des rats, mais rien à manger ni à boire. Tous nos bagages, les vingt kilogs autorisés par personne, avaient été jetés dehors dans la boue, exposés à la pluie incessante."*

"Nous avions seulement quelques objets personnels sur nous, une tasse ou un thermos, peut-être un canif. Nous étions complètement bouleversés par la brusque déportation loin de nos foyers qui, en dépit d'Hitler, étaient toujours nos foyers, et l'avaient été pendant des générations. Beaucoup ne réalisaient pas bien ce qui leur était arrivé. Il pleuvait sans arrêt. Le sol était tout boueux et glissant, et nous nous y enfoncions profondément. Les fossés étaient bouchés et l'eau coulait par-dessus..."

Dans une telle situation d'extrême dénuement, il n'était pas facile de décider des priorités. Heureusement, il y avait parmi les internés beaucoup de professionnels habiles, des médecins par exemple, et des groupes de travail d'auto-assistance se formèrent pour assurer le service de santé, la cantine, la "blanchisserie" et toutes sortes d'activités culturelles.

Pour moi, la première priorité était les enfants (et plus tard les jeunes gens): trouver un local où ils pourraient s'asseoir devant un repas quotidien régulier, créer une école, les garder occupés dans des ateliers ou à des travaux de jardinage, chanter avec eux et célébrer toutes sortes

./... (suite P.4).

TEMOIGNAGES (suite)

=====

.../...d'évènements heureux dans ce triste camp. Nous avons même réussi à garder des canards et à élever un couple de moutons. Avec de la discipline et de la propreté, le moral restait bon.

D'étrangère suspecte que j'étais, je devins graduellement une personne familière bien acceptée. Il était, cependant, souvent difficile d'être un observateur neutre silencieux avec des

moyens d'assistance très limités, spécialement au moment des déportations, quand de grands groupes de gens furent emmenés sans avertissement vers une destination inconnue".

Il y avait parmi eux beaucoup de mes assistants et amis, et j'étais une porteuse inutile des derniers messages, alliances, montres, bijoux, quand mari et femme étaient séparés.

Zurich, avril 1989

Elsbeth KASSER

LES ARTISTES A GURS

La vie culturelle était extrêmement active à Gurs. Il y avait parmi les internés plusieurs peintres, musiciens, chanteurs, écrivains et beaucoup d'intellectuels. En dépit des conditions, ils organisaient des soirées avec des discussions, conférences, saynètes, danses, chants, théâtre. Mais tout devait être censuré.

J'appréciais particulièrement les concerts classiques du dimanche matin, où les artistes les plus éminents étaient Fritz BRUNNER, qui était normalement le chef de l'Orchestre Philharmonique de VIENNE, et deux pianistes: Hans EBBECKE et Hans MEYEROWITZ ; le premier avait été organiste à la Cathédrale de STRASBOURG. Des oeuvres de César FRANCK étaient souvent au programme. Les instruments de musique furent procurés par l'Y.M.C.A., selon le livre de Hanna SCHRAMM et de Barbara VORMEIRS: " *VIVRE A GURS* " qui contient plus d'informations sur cet aspect de la vie. Il mentionne aussi beaucoup d'autres artistes et personnalités avec qui je n'avais que peu ou pas de contact. Mon travail m'occupait et je devais avoir soin de traiter tout le monde de la même façon : pas de faveurs spéciales.

Beaucoup de peintures et dessins de ma collection me furent donnés par les artistes eux-mêmes, mais j'en ai acheté quelques-uns avec le peu d'argent que j'avais. D'autres me furent offerts plus tard par Régina KAEGI-FUCHMAN à ZURICH. Elle m'avait rendu visite à Gurs en tant que déléguée d'une organisation d'aide suisse.

Quelques dessins existent en copies presque identiques dans d'autres collections. Les artistes voulaient gagner de quoi vivre en vendant leurs dessins et faire passer leur message autant que possible et ils avaient beaucoup de temps pour faire des copies. De plus, quelques sujets furent peints plusieurs fois.

Beaucoup de ces plus petits dessins me furent offerts par le Docteur BACHRACH, un Letton, surnommé "Kuba", qui avait aussi pris part à la guerre civile espagnole. Notre travail commun à Gurs nous avait rapprochés. Il tenait une sorte de journal illustré, qu'il me donna lorsqu'il dut nous quitter. Je n'en connaissais pas l'existence jusqu'alors. Malheureusement, il contenait quelques points qui le rendaient trop dangereux pour moi, et j'ai donc dû le détruire.

Il fut inscrit sur la liste des déportations et nous le vîmes partir, mais il fut sauvé par les Quakers et, autant que je sache, il a finalement réussi à gagner Madagascar.

Son travail était très apprécié; Alfred NATHAN lui dédicaca comme suit le poème " NOCTURNO " : " *Der Körper und Seelenarzt Dr. BACHRACH zum neuen Jahr in Kameradschaft, 1.1.41* " ("Au médecin des corps et des âmes, pour la nouvelle année, en toute amitié")

.../...(suite p.5)

.../...LES ARTISTES A GURS (suite)

Quelques uns des artistes furent déportés vers la "destination inconnue" tandis que d'autres survécurent à la guerre, mais à ma connaissance, la plupart sont décédés maintenant. J'ai souvent désiré obtenir des renseignements sur eux et leur sort, mais mon existence d'après guerre m'a obligée à me concentrer sur d'autres affaires, et il m'a manqué un surplus d'énergie pour revivre cette période. Mes souvenirs principaux sont plutôt des anecdotes personnelles sur des relations humaines, mais peuvent être de quelque intérêt. Ils ne veulent blesser personne et moins que quiconque les artistes, et leurs oeuvres devraient parler pour eux avec autorité d'une époque qui était inoubliable et ne devrait pas être oubliée.

MAX STERNBACH venait de Vienne. Il m'offrit de m'aider à m'acquitter de mes devoirs et sa compagnie était si agréable, toujours apte à créer un bon climat quand on abordait des discussions politiques. Il voulait toujours m'aider avec des affiches, de petites cartes d'invitation et de bons voeux. Il décora très joliment un banjo, spécialement pour moi.

EDITH AUERBACH venait d'Allemagne. Elle avait un tempérament artistique qui lui rendit très difficile l'adaptation aux contraintes du camp. A la surprise de tous, elle se débrouilla pour obtenir l'autorisation de disposer d'une charrette à âne, avec laquelle elle pouvait sortir et aller acheter des légumes. Elle avait déjà vécu en France avant la guerre. Elle survécut et s'installa à Paris par la suite.

LEO BREUER était un homme très religieux dont le message artistique semblait être "SOUVIENS-TOI DE LA MORT". Souviens-toi que tu dois mourir. Je le voyais souvent depuis qu'il travaillait pour le Comité d'Aide Catholique.

MAX LINGNER était allemand, mais travaillait à Paris pour le journal communiste l'"HUMANITE". Il était profondément engagé dans la politique et avait aussi pris part à la guerre civile espagnole. Certains de ses dessins pourraient dater de cette période. Il reprit les thèmes dans des dessins semblables, dont quelques-uns ont été publiés par Dietz VERLAG à Berlin en 1982. Il avait donné ces dessins à Madame Ninon HAIT du mouvement de résistance français, qui réussit à le faire sortir de Gurs pour qu'il puisse rejoindre le mouvement. En 1949, il retourna à Berlin, où il mourut en 1949. Les dessins publiés ont été donnés à sa veuve. C'était un homme sérieux, modeste, que j'aimais beaucoup.

KURT LOW et **KARL BODEK** doivent être cités ensemble, puisque la plupart des dessins ont été signés par tous deux. J'avais, cependant, l'impression que pour la majorité d'entre eux, BODEK était l'élément prédominant, sauf pour deux oeuvres signées par LOW seul. BODEK dessinait souvent près de la baraque hôpital où étaient gardés les cadavres. Là, il pouvait travailler sans être dérangé. C'était un homme très paisible et modeste. LOW veillait à ce que les dessins soient vendus et arrivent d'une façon ou d'une autre entre les mains des organisations d'aide. Il a survécu et habitait à Vienne, mais j'ai appris qu'il était décédé en 1982.

JULIUS TURNER venait d'Allemagne et était essentiellement un personnage heureux et souriant. Il insista pour faire un dessin de moi alors que, me remettant d'une maladie, je me trouvais au soleil dans la paix du cimetière. Nous avons alors de longues et intéressantes

.../...LES ARTISTES A GURS (suite et fin)

discussions. La manière dont il a donné une expression artistique aux scènes de déportation m'impressionne vraiment. Je revois cette atmosphère de désespoir et d'abandon exactement de la même façon.

HORST ROSENTHAL et **ERHING GOTZL** ont illustré la vie dans le camp au moyen de petits dessins humoristiques et il est bon d'avoir de si heureux souvenirs au milieu de toute cette horreur.

TRUDL BESAG, **KUND SCHIEMANN** et **KS** (Karl SCHESIG ?) sont aussi des signatures qui apparaissent dans ma collection, où il manque beaucoup de signatures.

Les dessins de mes écoliers me sont spécialement chers : leurs rêves et leurs espoirs.

ELSBETH KASSER

* * * * *

L'AMICALE a reçu la cassette du remarquable film d'Elsbeth KASSER sur les peintures et dessins réalisés à Gurs par des internés en 1941-42. C'est excellent !

Ce film " *the indésirables* "est en allemand mais une version dactylographiée en français y était jointe. Il dure 25 minutes, et nous a été envoyé gratuitement par leurs auteurs :

Harald FUGJSANG, John ANDERSON, et Thomas BULLINGER qui habitent à VIBORG, au Danemark.

L'AMICALE remercie tous ces gens pour l'intérêt qu'ils portent au souvenir du camp de Gurs.

* * * * *

La logique de la répression, jusqu'à la Déportation des enfants.



GURS EN INTERNERINGSLEJR Y SYDFRANKRIG

1939 - 1942

CROQUIS AQUARELLES ET PHOTOGRAPHIES

Rassemblés par ELSBETH KASSER

Skovgaard Museet i VIBORG (Danemark)

C'est le titre de l'ouvrage
d'Elsbeth KASSER
que notre ami LAHARIE
nous présente ci-dessous
(voir nos pages 3 à 6)

Ce petit ouvrage en couleur (format 23 x 23) est certainement un des documents les plus extraordinaires jamais publiés sur le camp de Gurs.

Il rassemble 36 dessins, aquarelles ou croquis qui représentent quelques aspects de la vie quotidienne au camp, de l'hiver 1939 à l'hiver 1939-1942.

C'est extraordinaire ! Une dizaine d'artistes, certains fort connus comme Léo BREUER, Max LINGNER ou Julius TURNER, d'autres moins célèbres mais au coup de crayon exceptionnel, comme Karl BORG, Kurt LÖW, Karl BODEK, etc, nous offrent, chacun avec son talent et sa sensibilité propre, une vision hallucinante de la vie d'un interné moyen.

Comment décrire ces scènes habituelles de la vie quotidienne, la soupe, l'arrivée de nouveaux internés, le froid, le partage des rations, les personnes âgées pataugeant dans la boue, les malades, le transport des cadavres, le désordre à l'intérieur des baraques, la maigreur des corps, la fixité des regards, les départs en convoi?

Comment les décrire mieux que par cette étonnante série de tableaux?

Le monde qui nous est présenté ici est le reflet le plus fidèle de la vie à Gurs, un monde de misère dans lequel des êtres humains s'efforcent de continuer à vivre malgré le malheur et la détresse, un monde sans sourire où tous les visages sont graves, les habits pitoyables et la souffrance présente à chaque page. Et pourtant, ces hommes et ces femmes, la plupart du temps, savent conserver leur dignité sous leurs lambeaux.

Mais quelle leçon aussi

Au milieu de l'ouvrage, un portrait: le beau visage d'Elsbet KASSER

C'est à elle, en effet, que nous devons cette extraordinaire collection. Infirmière suisse chargée de la baraque du Secours suisse à l'intérieur même du camp, de 1940 à 1943, Elsbeth KASSER a laissé dans la mémoire des internés qui l'ont connue, le souvenir d'une jeune femme, active, dévouée et toujours prête à leur porter secours, à les soulager, les écouter et les aider. Elle fait partie de ces rares personnes dont l'action a sauvé beaucoup plus que des vies humaines, à une époque où l'égoïsme et l'indifférence étaient la règle quasi générale.

N'est-ce pas la flamme même de la vie, celle qui brûle au fond de ceux qui veulent continuer à espérer, coûte que coûte, même si la cause semble perdue et les perspectives d'avenir obstinément bouchées ?

Peu importe que le texte d'Elsbeth KASSER et de Thomas BULLINGER soit rédigé en danois ou en allemand, peu importe que l'on lise ou non l'une ou l'autre langue, car les images sont d'une telle intensité qu'elles se suffisent à elles-mêmes.

Q'on me permette, pour terminer, de citer les dernières lignes de l'introduction écrite par Elsbeth KASSER: " *il me fallut longtemps pour parvenir à surmonter mes difficultés à parler de cette période. Je n'ai jamais pu oublier les yeux affolés des déportés et leurs cris, provenant des wagons à bestiaux:*

"--*infirmière suisse, dites cela dans votre pays ! Dites au monde entier ce qui se passe ici*" ";

Il faut acheter ce livre !!

Claude LAHARIE

POUR VOUS PROCURER CET OUVRAGE

**écrivez à l'AMICALE DU CAMP DE GURS
en joignant un chèque de 100 F.**

Nous vous le ferons directement parvenir

LA BÊTE IMMONDE

SE MANIFESTE PARTOUT

+ = + = +

*Inscription
sur
un abribus
dans le
Sud-Ouest
de
la France...*



La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

Léopold RAMBEAU, ancien interné à Gurs, ainsi qu'à St Paul d'Eyjeaux et à Nexon, est décédé le 10 avril 1989. à ARMILLAC (Lot et Garonne) où il résidait. Nous apprenons seulement maintenant la disparition de ce camarade par une correspondance de sa veuve, Yvette, qui reste membre de notre Amicale, ce dont nous la remercions. A elle et à sa famille, l'Amicale adresse ses plus sincères condoléances.

Pierre TOUJA, membre de notre Amicale, qui habitait au BOURG (Lot et Garonne), est aussi décédé. C'est par le retour du dernier bulletin de l'Amicale qui nous est revenu avec la mention "décédé" que nous avons appris cette triste nouvelle. Si quelqu'un qui le connaissait, ou de sa famille est au courant de son décès, il est prié de nous en faire part officiellement. Merci...

Gisèle et son mari **Rudolf SCHULER** sont décédés respectivement en décembre 87 et octobre 89. C'est ce que nous annonce un courrier de Madame FEDE Nelly, laquelle nous a en même temps réglé la cotisation 1990 de M. FUSS KLAUS qu'elle a recueilli chez elle. Nous la remercions de ces informations, que nous ignorions et, avec nos condoléances pour M. et Mme SCHELLER, et nos vœux de meilleure santé pour M. FUSS, nous l'assurons de notre amitié.

AU COURRIER.

Des vœux encourageants !

A l'occasion de l'année nouvelle sont parvenus au siège de l'Amicale de nombreux messages de vœux. Que leurs auteurs soient tous ici remerciés de ces marques de sympathie.

Vœux et témoignage: Notre amie **Emme RICH** accompagne ses vœux du souvenir des conditions de son internement au stade de PAU et de la brutalité de certains gardes, puis de son transfert au camp de Gurs.

Notre amie **Maria-PAULE HUNSDORFER**, de Biendenkopf, (R.F.A),, avec ses vœux, ajoute : " Chers Amis, profitant de la visite d'un ami français, je vous envoie ma cotisation pour 1990"

Un don apprécié Notre ami **Miguel SANS** a joint à ses vœux un chèque de 1 000 F. pour le soutien de l'activité de l'Amicale. Merci, cher Ami !

DERNIERE MINUTE : Nous apprenons que notre Ami **Charles JOINEAU**, membre de la Direction de l'Amicale, a été gravement malade et hospitalisé. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de bon rétablissement..

DANS LE CADRE DU 45^e ANNIVERSAIRE

Henry BULAWKO, ancien résistant, déporté à Auschwitz, Président de l'Amicale des anciens déportés juifs de France, a publié dans le "PATRIOTE RESISTANT" une réflexion-témoignage dont nous reproduisons ci-dessous la conclusion:.

...../.....

Une mission sacrée

En vérité, grâce à notre camarade André Deutsch (tué en cours d'évacuation), nous pouvions suivre l'avance russe, car sa fonction de chef-électricien lui permettait de capter les informations de « Radio-Londres ». Nous nous trouvions alors dans le camp-satellite de Jaworzno, créé auprès d'une mine de charbon où beaucoup d'entre nous travaillaient. J'y ai été aussi affecté au début, avant de rejoindre le grand chantier d'une centrale électrique qui sortait à peine de terre.

Apprenant que, dans certains camps, les nazis avaient massacré les survivants avant l'arrivée des Russes, nous nous organisâmes (nous avions un groupe français d'entraide) et établîmes le contact avec le groupe de résistants polonais (qui avait, lui, des contacts avec l'extérieur).

Nous envisagions un soulèvement collectif, avec tous les risques que cela impliquait, dès que l'armée rouge serait à proximité.

Malheureusement, le 18 janvier 1945, l'ordre fut donné d'évacuer le camp d'Auschwitz-Birkenau et les camps satellites.

Les premiers partirent en train de marchandises, grelottant de froid et mourant de faim.

Nous autres, nous fûmes rassemblés une fin d'après-midi, au retour du travail. On procéda à une distribution de vivres, on nous aligna en convoi et on nous lança sur la route verglacée.

Derrière nous, de plus en plus proches, résonnaient les canons russes (un bombardement avait même eu lieu, atteignant la cuisine). Mais il nous fallait marcher, glissant à chaque pas; ceux qui trébuchaient, qui sortaient des rangs pour un besoin, ceux dont les forces lâchaient, étaient abattus sans rémission.

Apeurés sans doute par l'avance russe, furieux de ne pouvoir nous faire avancer plus vite, mes convoyeurs se mirent à tirer dans le tas. Beaucoup tombèrent alors...

A Blechhammer, quelques camarades et moi-même réussîmes à nous éclipser du convoi de la mort.

C'est là que, me trouvant avec des camarades grecs, de Salonique, nous fûmes rejoints par le premier soldat russe.

Quand nous le vîmes surgir de derrière une baraque, il avançait mitraillette braquée en avant. Il nous vit, squelettiques, dans nos vêtements rayés et comprit que nous ne représentions pas un danger pour lui. Nous levâmes les bras et criâmes :

— Camarades !

Il passa devant nous, en proférant ces seuls mots :

— Gitler (2) kaputt !

Quand il se fut éloigné, nous restâmes un instant muets, ayant du mal à réaliser qu'enfin nous étions libres. Notre effort de survivre, notre volonté de tenir malgré tout, n'avaient pas été vains. Beaucoup étaient morts, d'autres mourraient encore dans la sinistre « marche à la mort ». Mais nous étions quelques-uns à avoir survécu, sans que nous sachions comment et pourquoi le sort nous avait attribué le « bon numéro ».

Peu après, nous prîmes conscience que notre survie impliquait pour nous une mission sacrée entre toutes, celle de témoigner.

45 ans après, alors que le nombre des survivants se restreint, des voix d'un autre temps s'élèvent, tentant de nier la réalité de la « Shoah » et de réhabiliter la haine du juif et de l'Autre.

Puisse notre témoignage contribuer à dresser une barrière contre ces perversions, car c'est l'homme qui est en cause, l'homme et son devenir.

Henry BULAWKO.

(1) Primo Lévi s'est suicidé en 1988.

(2) Prononciation russe.

Inprimé par nos soins à ANGOULEME
Le Dr. de la publication: L. BERODY
Commission paritaire 2 147 D 73